

À Lille, Gecco carbure à l'huile de friture

Par [Florence Quille, à Lille](#), le 30/5/2016 à 05h00

ENTRER AU CAPITAL D'UNE ENTREPRISE SOLIDAIRE – Cette petite entreprise du Nord récupère les huiles usagées de restaurants ou d'usines pour la transformer en bio-diesel. Un défi logistique et scientifique, mené en s'appuyant uniquement sur des financements solidaires.

De bon matin, les triporteurs de Gecco quittent leurs entrepôts lillois pour faire la tournée d'une trentaine de restaurants de la métropole du Nord. À chaque étape, ils recueillent dans de gros bidons des huiles de friture usagées, qui vont être nettoyées, retraitées puis transformées en biodiesel.

D'ici peu, ce carburant écologique alimentera plusieurs véhicules de la flotte municipale lilloise. Une première en termes de technologie mais également de financement : Gecco a été entièrement financée par des fonds de l'économie sociale et solidaire.

Impliquer les financeurs dans le projet

En 2007, lorsque Julien Pilette crée son entreprise, il décide de faire appel aux clubs Cigales. *« Dès le départ, j'ai choisi de ne pas me tourner vers une banque traditionnelle, qui risquait d'être uniquement préoccupée par les résultats financiers, explique-t-il. Je souhaitais créer une dynamique différente, en permettant aux personnes décidant de me soutenir de s'impliquer dans mon projet. »*

Exactement ce que proposent ces clubs de capital-risque solidaire, qui mobilisent l'épargne de leurs membres au service de petites entreprises locales, mais qui sont aussi des lieux d'échange entre financeurs et financés. Quatre clubs Cigales participent au premier tour financier, rejoints quelques années plus tard par quatre autres. La Nef et Autonomie et Solidarité, complètent le tour de table.

> Lire aussi : [Les « Cigales » chantent leur soutien aux petites entreprises](#)

Six années de recherche

La collecte atteint 1 200 tonnes par an, grâce en particulier à un contrat signé avec McCain, le géant des frites surgelées qui possède une usine à Harnes (Pas-de-Calais). Une fois nettoyées, à Lille, ces huiles sont vendues à une entreprise belge, faute de structure compétente en France, pour les transformer en diesel.

En 2010, Julien Pilette et son associé scientifique, Michel Millares, décident de franchir une étape supplémentaire : relocaliser toute la filière dans la région, mais aussi développer un procédé de transformation biologique et non chimique. Pour cela, ils reçoivent le soutien de l'université Lille 1. Après six années de travail dans un laboratoire de recherche, le procédé est au point.

> Lire aussi : [Des déchets végétaux pour produire du carburant](#)

Des véhicules de la collectivité au biocarburant

Gecco décide alors de passer à la phase industrielle et lève, en 2015, la somme de 1,1 million d'euros nécessaire à la construction du prototype, une fois encore auprès de financeurs de l'économie sociale et solidaire : Autonomie et Solidarité, Nord France Amorçage, Caisse des dépôts, Nord Actif et la Région Nord-Pas-de-Calais...

La première unité française de transformation d'huiles usagées en biodiesel devrait maintenant être opérationnelle à l'automne, pour une phase de tests. En octobre, un autocar scolaire et quelques balayeuses et auto-laveuses de la mairie de Lille rouleront avec le B30, le nouveau carburant produit par Gecco.

> Lire aussi : [Les transports cherchent à se passer de pétrole](#)

Moins de pollution, plus d'emplois

Ce carburant est beaucoup moins polluant que le diesel produit à partir du pétrole : en prenant en compte tout le cycle de production, il émet 90 % de gaz à effet de serre en moins. Mais il crée dix fois plus d'emplois. De plus, le gisement est considérable : actuellement seuls 20 % des huiles de friture sont recyclées en France.

L'entreprise lilloise emploie huit salariés, pour un chiffre d'affaires de 620 000 euros. Elle projette de développer un réseau de franchises en France pour implanter des unités de transformation à proximité des lieux de collecte. Et son fondateur voit déjà plus loin : fin 2016, il lancera un nouveau tour de table pour développer l'activité à l'échelle européenne.

Montant de l'appel de fonds : 2,3 millions d'euros. L'Union européenne devrait apporter une subvention à hauteur de 60 %, espère Julien Pilette. Pour le reste, il compte de nouveau faire appel aux finances solidaires !